

Libertés numériques : un guide Framabook pour nos vies numériques !

Notre Framatophe a préparé [un manuel de l'Internet à l'intention des Dupuis-Morizeau](#), cette sympathique famille de français moyens que nous ~~chahutons~~ chouchoutons à longueur d'année. Ce n'est surtout pas un livre « pour les nuls » ([ça va couper, chérie](#)) mais un bouquin pour ne plus surfer idiot.

Tiens, même nous qu'on est des geeks, on a appris des trucs.

Comme tous les Framabook, [le livre numérique se télécharge librement et gratuitement, et sa version papier peut s'acheter facilement](#) !

Sauf que ce guide pratique a un avantage de plus : celui d'être disponible [ici sous forme de documentation](#), une documentation que vous pouvez améliorer en allant [sur ce git](#).

Pour mieux comprendre comment tout ceci a été conçu, allons papoter avec son auteur, Christophe Masutti, aussi connu sous le sobriquet de Framatophe !

Libertés numériques

Guide de bonnes pratiques
à l'usage des DuMo



Internet pour les quarks : l'interview

Framatophe, on va se tutoyer, hein... Peux-tu te présenter en expliquant tes diverses activités au sein de Framasoft ?

Je suis arrivé dans l'aventure Framasoft à l'occasion d'un livre, la biographie de Richard Stallman retravaillée avec lui-même. Comme cela m'avait pas mal occupé, et comme j'ai quelques compétences en la matière, j'ai d'abord travaillé sur le projet Framabook. Petit à petit, les membres de Framasoft sont devenus des amis, j'ai intégré le conseil d'administration et je crois bien que c'est de pire en pire, avec toutes ces nouvelles idées révolutionnaires (dégoogliser Internet, il fallait être gonflé, pour laisser passer cela, non?), j'ai une deuxième vie, quoi... De manière plus pratique, cette année, je suis surtout occupé par la co-présidence de Framasoft, le comité ressources humaines, les partenariats/stratégie, le projet Framabook, le projet Framalibre, et puis partout où je peux être utile, comme les autres Framasoftiens, donc.

Tu nous présentes un manuel pour les Dupuis Morizeau... C'est

encore un de ces trucs « pour les nuls » où on va se sentir minables si on fait les choses pas bien ?

Vous aurez remarqué, dans ma présentation ci-dessus, que je ne mets en avant aucune compétence technique en matière d'informatique. J'en ai un petit peu, certes, comme ceux qui comme moi ont depuis plus de trente ans un ordinateur entre les mains (la « vraie » génération Y), mais ce n'est pas du tout pour cela que je m'implique dans le Libre. Dès lors, en ouvrant cet ouvrage, n'ayez surtout pas peur d'un quelconque jugement.

C'est Madame Michu qui faisait office de canard boiteux, la sempiternelle décalée, incapable d'envoyer correctement un courriel, alors que finalement on peut bien vivre sans cela. Pire encore, Madame Michu renvoyait comme en miroir la suffisance des jeunes geeks, eux-mêmes caricaturés à l'extrême, symboles puérils d'une jeunesse qui finalement n'existe même pas.

Nous sommes divers. Nous utilisons nos terminaux, nos ordinateurs, nos téléphones portables comme nous l'avons appris, ou pas. Pourtant, pour bien des gens, ces machines restent des boîtes noires. C'est le cas des Dupuis-Morizeau, une famille imaginaire que nous citons souvent à Framasoft. Elle correspond, je crois, assez bien à une réalité : des personnes qui utilisent les réseaux et les outils numériques, souvent même avec une certaine efficacité, mais qui ne sont pas autonomes, dépendent des services des grands silos numériques du web, et sont démunis face à tout ce contexte anxiogène de la surveillance, des verrous numériques, des usages irrespectueux des données personnelles... C'est à eux que s'adresse cet ouvrage, dans l'intention à la fois de dresser un petit inventaire de pratiques numériques mais aussi d'expliquer les bonnes raisons de les mettre en œuvre, en particulier en utilisant des logiciels libres.

Attends, j'en ai une bien bonne...
Devine ce que dit un canard
quand on l'atomise ?



Est-ce que tu as écrit/dirigé ce manuel parce que tu es un Dupuis-Morizeau ? Parce que tu l'as été ? Parce que tu les côtoies ?

Lorsque vous interrogez autour de vous tous ces Dupuis-Morizeau, il ne fait aucun doute que, au moins depuis l'Affaire Snowden, une prise de conscience a eu lieu. Mais comment agir concrètement ? J'ai tenté plusieurs approches. La pire, c'est lorsque j'ai moi-même découvert les logiciels libres. J'avais beau saouler littéralement mon entourage pour l'utilisation de GNU/Linux ou n'importe quel logiciel libre « à la place de... », l'effet produit, était parfois tout à l'inverse de celui souhaité. Pourquoi ? parce que changer les pratiques uniquement en vertu de grandes idées, qu'elles soient libristes ou non, n'est jamais productif.

Changer des pratiques est d'abord un processus créatif : il peut être motivé, certes, mais il ne faut pas perdre de vue qu'il est toujours vécu de manière individuelle. Il ne vaut donc que s'il correspond à un mouvement collectif auquel l'individu adhère parce qu'il a une raison de le faire et de s'inventer des moyens de le rendre acceptable. Si vous voulez que la population laisse tomber le « tout voiture » au profit

du vélo, il faut non seulement faire valoir les avantages écologiques et en matière de santé, mais aussi structurer le changement en créant des pistes cyclables en quantité et proposer aux habitants de s'approprier l'espace collectif autour du vélo ; bref, un aménagement urbain rien qu'à eux, ces futurs cyclistes qui se reconnaîtront alors en tant que tels.

En matière de numérique, c'est un peu la même chose. Nous avons les idées, nous avons l'effet structurel : les logiciels libres existent, il y a des annuaires ([Framalibre](#) !), nous avons même d'excellentes raisons collectives d'adopter le logiciel libre (cf. l'affaire Snowden et toutes les questions liées). Ce qui manque, c'est la chaîne qui permet aux utilisateurs de s'approprier les usages. Pour cela, une des méthodes pourrait consister à ouvrir ces boîtes noires que représentent les machines informatiques, vulgariser les principes, et faire le lien avec certains logiciels libres emblématiques. De cette manière, on accompagne l'utilisateur à la fois dans la connaissance technique, avec un bagage minimaliste, dans la stratégie qu'il va devoir lui-même mettre en œuvre pour répondre à son besoin (connaître les formats de fichiers, choisir les bons logiciels, sécuriser ses échanges, etc.) et adopter de nouvelles pratiques en fonction de ce besoin.

Bon mais concrètement, qu'est-ce que je vais trouver dans cet ouvrage ? Des grandes théories ? Des conseils pratiques ? De la vulgarisation ?

Un peu de tout cela oui. Et en même temps cet ouvrage est conçu comme un temps de respiration. Installer, configurer, sauvegarder, souscrire, télécharger, surfer, cliquer ici, cliquer là, pourquoi, comment... on s'arrête. On respire. Ce livre, c'est un compagnon, un guide. Ce n'est pas vraiment un manuel dans lequel on va trouver des recettes toutes faites. Il donne des exemples concrets de ce que font certains logiciels mais il explique d'abord pourquoi il est intéressant

de les utiliser. Il explique de quoi est composée une URL avant de montrer quelle extension de Firefox il serait bon d'installer.

Il y a donc clairement des partis pris. Les spécialistes de logiciels libres trouveront très certainement beaucoup de choses à redire au sujet du choix des logiciels mentionnés. Ce n'est pas à eux que je m'adresse : quand j'ai lu sur un forum qu'il est « simple de configurer Thunderbird pour qu'il se connecte en IMAP sur un serveur en utilisant une sécurité SSL sur le port 993 », je me suis dit qu'il était peut-être intéressant, avant de formuler cette phrase, d'expliquer ce qu'est un protocole de communication et quelques éléments autour du chiffrement. On ne peut pas libérer les pratiques numériques en laissant les utilisateurs dans l'ignorance des principes généraux de l'environnement technique dans lequel ils évoluent. Cette ignorance est justement l'un des ressorts stratégiques des monopoles de logiciels et de services (elle fait aussi le beurre de certains « experts en décisions SI »).

Ce compagnon est aussi le fruit de mes propres démarches personnelles. Comme beaucoup d'autres, j'ai commencé par bidouiller en Basic sur des machines dotées de 16Ko de RAM pour les plus accessibles à un porte-monnaie modeste, et un peu plus tard, alors que le Minitel ne me suffisait pas, j'ai cherché à établir des connexions avec des modems RTC. Aujourd'hui, si la synchronisation de ses contacts entre un service Google et son smartphone ne fonctionne pas, on trouve cela complètement anormal... Mais qui serait nostalgique de l'époque maudite où il fallait se farcir les spécifications techniques de ses appareils (selon les marques) pour pouvoir envoyer un simple courriel ? Il n'en demeure pas moins que si nous sommes démunis en pareils cas, ce n'est pas parce que nous ne cherchons pas à comprendre comment fonctionne tel programme, mais parce que les mauvaises pratiques induisent des faiblesses. Voici un exemple très courant. Monsieur Dupuis-Morizeau n'arrive plus à accéder au webmail de sa boîte

Machin, il change pour une boîte Truc qui lui offre la possibilité de télécharger ses messages depuis la boîte Machin. Ayant perdu le second mot de passe, lorsqu'il revient à la première boîte il ne comprend plus où sont ses messages. Perplexité, frustrations, nervosité... ce sont ces états que ce guide souhaite aussi changer en reconstruisant une forme d'autonomie numérique.

eh ben il fait

QUARK QUARK !!



Tu as mis des blagues ou ton côté universitaire a repris le dessus ?

Alors, d'abord, très nombreux sont les universitaires dotés d'un sens de l'humour et avec un esprit désopilant. Qu'est-ce que c'est que cette caricature ? Tiens la dernière entendue : « que dit un canard si on l'atomise ? » : « quark, quark ».

Donc là normalement vous êtes morts de rire, non ? (si vous savez qui en est l'auteur, je suis preneur de l'info)

Quant à moi, comme on peut le voir je suis très mauvais en la matière et on me dit souvent que ma blague favorite est trop longue (et [elle aussi a été dessinée](#), d'ailleurs, vous voyez ce qu'il nous faut subir dans cette asso, NDLR).

Alors forcément personne ne pourra se tordre de rire à la lecture de l'ouvrage... Ah si, peut-être en introduction, en note de bas de page, un trait d'humour noir, histoire de faire espérer le lecteur pour qu'il tourne la page suivante.

Il n' y avait pas déjà des ouvrages sous licence libre qui faisaient le job ? Qui auraient pu être mis à jour sans tout réécrire ?

Il y a un livre, écrit récemment par Tristan Nitot, intitulé [Surveillance://](#). Il n'est pas sous licence libre, c'est son seul défaut. Dans cet ouvrage, Tristan va même jusqu'à expliquer comment paramétrer un service de Google pour (tenter de) sauvegarder un peu d'intimité numérique. C'est en partie cette section de son livre qui m'a inspiré : il est bon d'expliquer les enjeux du numérique mais il faut bien, à un moment donné, fournir les clés utiles aux lecteurs pour mettre au mieux à profit les sages conseils promulgués prodigués.



Tu avais lancé ce projet d'écriture comme un projet collectif, mais ça n'avait pas vraiment pris... Tu peux expliquer pourquoi, à ton avis ? C'est plus simple d'être dans son coin ? Je croyais que chez Framasoft on était les champions du travail

collectif ? □

Oui, c'est vrai. Le projet date d'il y a presque trois ans. D'ailleurs à deux reprises je reprends des petites parties de ce que certains avaient déjà écrit. C'est marginal, mais en tout cas ils sont crédités. Le projet collectif n'avait pas pris essentiellement pour deux raisons :

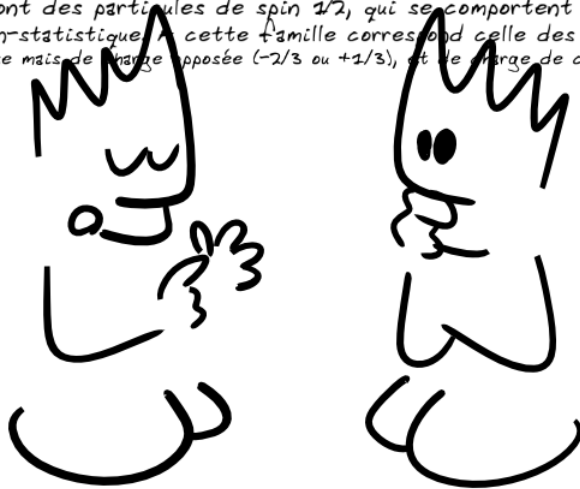
1. un manque de temps de ma part pour agréger une communauté autour du projet (et on sait combien cela peut être chronophage),
2. il est difficile de faire émerger collectivement une adhésion totale au fil directeur d'un ouvrage qui se veut « grand public », car il y a autant de conceptions du lectorat et de la vulgarisation qu'il y a de contributeurs.

Le projet a traîné... Puis la réfection de Framalibre m'a pris pas mal de temps, en plus du reste. C'est lorsque j'ai compris ce qu'il manquait à une liste de logiciels libres que je me suis mis à écrire cet ouvrage, et le premier jet a duré 4 semaines. C'était mûr, même si ce n'est pas parfait, loin de là.

Comment se sont passées les relations avec ton éditeur ? Pas trop d'engueulades ;p ? En vrai, on peut dire que tu as eu des scrupules à proposer cet ouvrage au groupe Framabook ?

Oui, c'est juste. Comme je suis très impliqué dans la collection Framabook, je ne voulais pas « imposer » ma prose. Par ailleurs, n'étant pas sûr de l'intérêt réel, je voulais d'abord proposer l'ouvrage en mode restreint, auto-édité. Mais des lecteurs framasoftiens m'ont persuadé du contraire, alors...

Un quark est une particule élémentaire et un constituant de la matière observable. Les quarks s'associent entre eux pour former des hadrons, particules composites, dont les protons et les neutrons sont des exemples connus, parmi d'autres. En raison d'une propriété dite de confinement, les quarks ne peuvent être isolés, et n'ont pas pu être observés directement. En raison du confinement, tout ce que l'on sait des quarks provient donc indirectement de l'observation des hadrons. Les neuf quarks sont des fermions que la théorie du modèle standard décrit, en compagnie de la famille des leptons, comme les constituants élémentaires de la matière. Ce sont des particules de spin $1/2$, qui se comportent conformément au théorème spin-statistique. Cette famille correspond celle des neuf antiquarks, de même masse mais de charge opposée ($-2/3$ ou $+1/3$), et de charge de couleur "complémentaire".



Ce livre, c'est un point final ou un début ? Que faire dans un, deux ou cinq ans, si des informations deviennent obsolètes ?

C'est un début. Clairement. D'une part il va falloir surveiller l'obsolescence des logiciels mentionnés (même si la plupart sont des logiciels particulièrement connus depuis longtemps et qui ont fait leurs preuves). Mais les enjeux et le contexte changent aussi : les raisons qui font qu'il est utile (mais pas indispensable) d'utiliser un client de courriel local (voir chapitre 3) ne seront peut-être plus valables d'ici deux ans. Cet ouvrage devra donc bénéficier de versions améliorées. D'autre part, un ou deux chapitres peuvent encore être écrits.

L'autre ambition de l'ouvrage est de figurer sous une forme de documentation ([ici](#)) de manière à être accessible le plus rapidement possible. C'est aussi pour cela qu'il sera important de veiller aux mises à jour.

Et si je pense être capable de l'améliorer, je fais quoi, je t'envoie un courriel ?

Ce serait super ! L'aide est toujours bienvenue. Pour cela le mieux est encore d'utiliser [mon dépôt sur Framagit](#) qui génère automatiquement la version « documentation » citée ci-dessus. Ou bien vous pouvez ouvrir un simple commentaire (dans les « issues » du projet) ou même carrément pousser des propositions de modification avec Git. Oui, je sais que cette méthode est loin d'être tout public, mais là je n'invite pas les Dupuis-Morizeau, hein ? Néanmoins si cela ne convient toujours pas, un courriel fonctionne aussi...

Tu as choisi quoi, comme licence ?

La licence Art Libre. C'est une licence Copyleft qui me semble plus en phase avec la production d'œuvres écrites.



Et comme toujours sur le Framablog, tu as le mot de la fin...

Un mot... Ce sera l'expression « autonomie numérique », que je définirais ainsi : la capacité d'un individu à utiliser des dispositifs informatiques de production et de traitement de l'information sans contrôle extérieur et tout en expérimentant son intimité dont lui seul fixe les limites d'un point de vue technique et relationnel. Respire, respire !

Pour aller plus loin :

- Télécharger librement le guide [Libertés numériques sur Framabook](#)
- Acheter [la version papier chez Lulu](#)
- Lire [le guide en ligne](#)
- Participer à son amélioration [sur son dépôt Git](#)